

par le ronronnement monotone de la machine, s'est endormi au volant ! Et quand l'on fait du trente ou du quarante, il ne faut pas dormir longtemps avant de se réveiller sur un poteau, un mur, dans le fond d'un fossé ou dans une autre machine.

Pour celui qui est en proie à une préoccupation intense, il n'est pas non plus prudent de se mettre au volant. Car, avec la roue en main, il s'agit d'abord de voir la route et encore ce qu'il y a dessus. Si l'autre préoccupation prend la première place, la route disparaît, et l'on bute sur ce qu'il y a dessus.

Il y a encore la mauvaise digestion, une névralgie malencontreuse ; mais parmi toutes les causes de distraction, d'inconscience, de sommeil, il y en a une qui prime toutes les autres : C'est l'alcool.

* * *

Jamais, au grand jamais un chauffeur, si habile soit-il, ne devrait prendre le volant lorsqu'il est sous l'influence de l'alcool.

Le grand danger, ou le grand mal, comme on voudra, est que certains alcooliques ne se croient jamais aussi sûrs d'eux-mêmes que lorsqu'ils ont bu.

Ils sautent au volant, la route leur appartient, ils entendent que tous leur cèdent la place, la courtoisie est le dernier de leur souci, la prudence aussi ; ils veulent aller à la vitesse qu'ils veulent, passer à droite, à gauche si cela leur convient, faire la nique aux convois de chemins de fer.

Le résultat est un écrabouillement avec des morts ou des blessés.

* * *

Rappelons-nous donc que le grand moyen de diminuer le nombre des accidents de la route, est de pratiquer l'hygiène de l'auto, qui est de ne pas se mêler de prendre le volant si on n'a pas les qualités physiques requises pour conduire ; et, si nous sommes bien doués, de nous méfier des moments où nous ne sommes pas en possession de tous nos moyens, particulièrement de ceux où nous avons eu l'imprudence de prendre de l'alcool, ne fut-ce qu'en petite quantité.

Il y a encore beaucoup à dire sur ces accidents de la route, je reprendrai le sujet le mois prochain.

LE VIEUX DOCTEUR.

L'imagination du petit enfant



BEAUCOUP de gens ont cette illusion que l'imagination est toujours, chez les enfants, une faculté très développée, volontiers on dirait trop développée, et qu'il n'est pas besoin de s'en préoccuper.

Il y a là une double erreur dont les conséquences ne sont pas sans danger.

Tout d'abord, cette conception implique le mépris de l'imagination, considérée toujours comme la "folle du logis", la "maîtresse d'erreur et de fausseté". Mais ces anathèmes portés contre l'imagination par certains philosophes ou moralistes sont profondément injustes ; tout d'abord, ils ne s'appliquent qu'à l'imagination indisciplinée, déréglée, et refusent de tenir compte des immenses services que rend l'imagination quand elle est à sa place et joue son rôle, et, d'autre part, ils portent à faux, car ce qui est à blâmer dans ces cas de dérèglements de l'imagination, c'est moins l'imagination elle-même que la raison qui n'a pas su remplir sa fonction de direction et de contrôle. L'imagination n'a pas qualité pour diriger notre pensée, non plus que notre conduite ; si elle usurpe cette place, c'est que la raison n'a pas su la remplir : la vapeur n'a pas à conduire la locomotive et à marquer le but, c'est la fonction du mécanicien, et s'il arrive que la vapeur emporte la locomotive et l'amène à passer par-dessus les butoirs ou à se briser contre un talus, la faute en est au mécanicien qui n'a pas fait son service.

Il faut donc réhabiliter l'imagination et répéter qu'elle est une des plus belles, une des plus utiles facultés que Dieu nous ait données. C'est elle vraiment qui insuffle la vie à toutes les créations de la pensée. Toute idée sans elle reste froide et inerte, bien mieux, sans elle, nulle idée féconde ne saurait naître ; il n'est pas de domaine, pas même les austères et exactes mathématiques, où elle n'ait sa place, et une place telle que nulle autre faculté ne peut la remplir.

Il y a donc lieu de nous intéresser au développement et à la culture de l'imagination. Un éducateur qui ne s'en préoccuperait pas manquerait à sa tâche.

Mais il y a une seconde erreur qui consiste à dire que l'enfant naît avec une imagination